

J'adresse mes vifs remerciements à MM. Roger Ogay à Clarens et Jean Schlemmer à Montreux pour les beaux clichés illustrant cette étude.

Montreux, été 1964.

TRAVAUX CITES

1. Annalen d. Schweiz. Meteorolog. Zentralanstalt, Zürich.
2. M. BOUET *La vaudaire du Bas-Valais et du Lac Léman.*
Bull. Soc. vaud. Sc. nat., 64, 1949, Lausanne.
3. — *La vaudaire d'orage dans la vallée du Rhône.*
Geof. pura e appl., 17, 1950, Milano.
4. — *Sur le fjæhn dans la vallée du Rhône en Suisse.*
La Météorologie, No 63, 1961, Paris.
5. — *Le vent en Valais.*
Mém. Soc. vaud. Sc. nat., 12, 1961, Lausanne.
6. H. HOINKES *Föhnentwicklung durch Höhentiefdruckgebiete.*
Archiv. f. Met., Geoph. u. Bioklimatol., 2, 1950, Wien.
7. P. QUENEY *Recherches relatives à l'influence du relief sur les éléments
météorologiques (Thèse). Soc. mét. de France, 1936, Paris.*
8. — *Etat actuel de la dynamique des courants aériens près des
montagnes. Geof. e Meteorologia, 11, 1963, Genova.*

PRESENTATION DES GUIDES VALAISANS DU TOURISME PEDESTRE

par Ignace Mariétan, Sion

La collection des guides valaisans du tourisme pédestre est maintenant complète, 7 volumes donnent la description intégrale de tout le Valais. Le moment me paraît propice pour la présenter au public. Beaucoup de personnes, surtout en Valais, ne connaissent même pas l'existence de ces guides ; d'autres pensent qu'il ne s'agit que d'indications de chemins, que chacun croit connaître dans la région qu'il habite.

Pour chaque itinéraire, ces guides contiennent un profil donnant le relief exact, les altitudes, les distances, le temps de marche et des détails sur les curiosités naturelles, historiques, architecturales, sur la flore, la faune, sur les sites et leurs caractères, sur la vie des agglomérations et aussi sur les possibilités de logement et d'alimentation.

Ces guides ne sont pas destinés aux personnes qui veulent marcher en toute hâte avec la préoccupation d'arriver au but le plus vite possible. Ils s'adressent à ceux qui désirent voir, comprendre et admirer tout ce qu'ils rencontrent le long de leur chemin. C'est pourquoi j'ai calculé les temps de marche assez largement afin de suggérer l'idée de s'arrêter devant les êtres et les choses, devant la beauté des paysages. Cette beauté est très variée et appréciée différemment suivant les personnes. Il y a celles qui recherchent l'utilité des paysages, celles qui s'attachent aux vues rapprochées qui permettent de distinguer les détails, celles qui préfèrent les vues lointaines et étendues. L'observation du manteau végétal de nos paysages est une source intarrissable de joies intellectuelles et esthétiques.

On pensera peut-être que de telles préoccupations doivent demander un effort intellectuel constant, incompatible avec le plaisir de la marche, et le repos de l'esprit. Tel n'est pas le cas. Notre esprit doit toujours être éveillé ; si, dans nos excursions, nous ne la fixons pas sur les phénomènes de la nature, il restera accaparé par les soucis de nos obligations professionnelles. Cette concentration de la pensée sur les phénomènes de la nature n'a rien de fatigant, c'est la joie de connaître, exaltante et pure.

Je veux répondre ici à une objection : on dit que les hommes d'aujourd'hui ne marchent plus, l'auto les a accaparés. Il y en a encore beaucoup, même parmi les automobilistes, qui savent abandonner l'auto pour la marche si bienfaisante.

J'ai utilisé uniquement la nouvelle carte nationale au 1 : 50 000 pour les profils, les noms de lieux et les chemins à suivre. Pour utiliser ces guides au mieux, il importe donc d'avoir toujours avec soi les cartes qui contiennent les itinéraires choisis.

Ces guides ont été publiés par la maison d'édition Kummerli et Frey, à Berne. Aidée financièrement par l'Union valaisanne du Tourisme et par quelques intéressés locaux, le prix de vente a pu être considérablement abaissé. On peut les obtenir chez les libraires valaisans, ou à la maison d'édition.

12 — GUIDE PEDESTRE DU VAL D'ANNIVIERS ET DU VAL D'HERENS

Deuxième édition, 1962, contenant les descriptions de 42 itinéraires avec profils, croquis et photographies, 140 pages, par Dr I. Mariétan. Prix Fr. 5.80.

Le val d'Anniviers était autrefois rempli par un grand glacier qui venait rejoindre celui de la vallée du Rhône. En se retirant il a laissé ce « gradin de confluence » marqué par le plateau de Niouc (900 m.) et celui de Briex (970 m.). La Navisence a taillé une gorge profonde et abrupte. Ses affluents ont fait de même ; celui qui venait de Ponchette a formé la première gorge des Pontis, il n'a plus d'eau, c'est un vallon mort, comme celui de Crouja sur le versant opposé. La seconde gorge des Pontis a encore un petit cours d'eau.

La géologie d'Anniviers peut se résumer ainsi dans ses grandes lignes : après une zone assez compliquée entre Chippis et le bord du plateau de Niouc (Carbonifère, Dolomie), on entre dans une zone de schistes de Casana. Les deux gorges des Pontis sont taillées dans des calcaires dolo-mitiques, puis vient une large zone de quartzites triasiques, jusqu'à Vissoie. Les schistes de Casana reprennent jusqu'à Zinal, relayés par des schistes lustrés et des roches vertes jusqu'au Chiesso. A partir de là, la nappe de la Dent-Blanche, composée de gneiss d'Arolla, de teinte vert tendre, forme toutes les sommités.

Avec une telle topographie, la pénétration des hommes a été longtemps jugée impossible. Des trouvailles faites à St-Luc prouvent qu'elle fut habitée dès l'âge du bronze. On devait passer par Vercorins. Vers 1300 on taille un chemin muletier avec des ponts, d'où le nom de Pontis, à travers les rochers de la rive droite. Vers 1700, on l'élargit pour y passer avec de petits chars. En 1840 on construit une route qui fut améliorée, élargie à 5,5 m. pour permettre le passage des grands autocars.

Vers Vissoie, on entre dans la partie largement ouverte et cultivée, avec les villages de Vissoie, Grimentz, St-Jean, Mission, Ayer, Zinal, St-Luc et Chandolin. Les caractères des formes du paysage sont assez faciles à reconnaître. Les anciens glaciers ont laissé de gros dépôts de moraines comme celui sur lequel est batit le village de Vissoie. Le hameau de Painsec voit ses constructions échelonnées sur une moraine située dans le sens de la pente ; on pourrait croire à une moraine déposée par un glacier local, alors qu'il s'agit de la grande moraine latérale gauche du glacier de la vallée, elle a été rongée par un torrent local.

Les cônes d'alluvions sont nombreux et importants. Il y a eu une période de désagrégation intense des montagnes après le retrait des glaciers ; puis une phase d'érosion, si visible sur ces cônes. A Zinal, le gros barrage de la vallée a été formé par 5 cônes emboîtés. Dans la plaine de Barmaz un éboulement se poursuit depuis une quinzaine d'années, il a construit deux cônes.

Les torrents de Zinal sont redoutés à cause des coulées de boue et de pierres qui se produisent à la fonte des neiges, ou lorsqu'il y a des orages. Le torrent de l'Ilgraben sur le versant de Tourtemagne, mais dont le cirque d'érosion mord sur les terrains de Chandolin est remarquable.

À la question de géologie se rattache celle des mines ; elles eurent leur temps de célébrité, mais sont abandonnées aujourd'hui. Je ne citerai que les principales. La mine de cuivre de Zinal au pied de l'alpage de la Lé à 1850 m. On y parvient depuis le chemin de Muntet, par un petit sentier juste avant de traverser le torrent, dans la combe, avant le plateau du Chiesso. Les schistes verts contiennent un banc de quartz avec de la Chalcopyrite. Gisement attaqué en 1857 et suivi de 1900 à 1902 sur environ 500 m. de longueur, épaisseur 10 à 50 cm. Le tout venant contenait environ 2 % de cuivre. Dans les éboulis au-dessous de la mine, on peut trouver encore de jolis échantillons.

La mine de Grand Praz, au sud d'Ayer, ouverte en 1870, exploitée jusqu'en 1789 par des mineurs du Harz. Longueur totale des excavations 1500 m., 14 % Ni, 8 % Co. De 1849 à 1852 on a sorti 3284 q. qui rapportèrent 361 704 fr., bénéfice net 176 000 fr. Ce fut la mine la plus importante d'Anniviers.

La mine de Kaltenberg : à 2 300 m. flanc nord de l'arête Kalterberg entre le Frilitäli au sud et le vallon du Pas de Forclettaz au nord, filons-couches superposés, épaisseur totale 30 m. 8 % Co 2 % Ni, grande analogie avec les mines de Schladming en Styrie et de Skuterrund-Snarum en Norvège. Gisement découvert en 1854, exploité jusqu'en 1856, puis de 1875 à 1884 et de 1891 à 1898.

Les mines de Biolec et Petolliou ont été exploitées pendant 15 mois en 1834 et 1835. L'extraction atteignit 10 000 q. vendus 142 500 fr. Bénéfice net 20 697 fr.

Le sommet de la vallée d'Anniviers est fermé par « La grande Couronne » comprenant des sommités célèbres, chères aux alpinistes : Bieshorn, Weisshorn, Rothorn de Zinal, Pointe de Zinal, Obergabelhorn, arête des quatre Anes de la Dent-Blanche, Besso, Diablons. Avec un tel relief, les avalanches sont nombreuses sur les deux versants du vallon de Zinal.

La flore : on a dit que la flore de la vallée d'Anniviers était pauvre. Mes herborisations m'ont fait découvrir bien des stations nouvelles : Le Dracocephale tête de dragon (*Dracocephalum Ruyschiana*) à Coutha de Maya, la Centaurée Rhapontic (*Centaurea Rhaponticum*) sous l'alpe de la Lé et surtout dans une très forte station sous le sentier des Leisses, près de la Navisence (Arpitteta) ; le Myosotis nain (*Eritrichium nanum*)

au col de Forclettaz, aux Aiguilles de la Lé, au col de Couronne. La gentiane Croisette à Lirec et Arolec, *Cirsium eriophorum*, sur le cône du torrent le Péterec; pédiculaire (*Pedicularis recutita*), sous le Petit Muntet, Ail Victorial (*Allium Victorialis*), petite station sous la Garde de Bordon; *Saussurea alpina*, rive droite de la cascade du Roc de la Vache. L'Ancolie des Alpes est assez répandue, on la cueille trop. Les forêts d'Anniviers sont riches en Mélèzes relayés par les Aroles vers la limite supérieure, ce qui leur confère une grande beauté, surtout durant la deuxième moitié d'octobre, par suite des colorations.

Quelques plantes ont été introduites : l'Asphodèle blanc (*Asphodelus albus*) de Croumaclire sur le chemin du Ravil ; 3 plantes près de mon chalet ont bien prospéré, elles fructifient mais ne se multiplient pas. *Hugeninia tanacetifolia* de Mauvoisin (Bagnes) et *Lychnis Flos Jovis* de Fionnay, puis l'*Heracleum Mantegazianum*, magnifique ombellifère de l'Afghanistan, introduite au village de Zinal où elle se multiplie et atteint une énorme hauteur jusqu'à 2,65 m.

La faune : Les chamois se sont bien développés dans les deux réserves cantonales de Lirec et de la Garde de Bordon. On en a tué beaucoup en automne 1964 parce que la chasse au chamois a été ouverte avant la chasse générale et parce que toutes restrictions avaient été levées. On a tué des femelles et des jeunes.

La nouvelle colonie de bouquetins de Moiry a émigré en partie à Arpittetta. Il est impossible d'avoir des données précises sur cette colonie.¹ On a découvert un couple de craves nichant au-dessus du Petit Muntet. L'aigle royal a niché en face de la station de Zinal en 1960. Le Tichodrome a niché dans une fissure de rocher, au-delà de la cabane du Petit Muntet. Le lérot est fréquent dans les environs de Zinal.

Ethnographie : Cette vallée a conservé beaucoup de traditions originales. Les migrations des familles entières à Sierre où elles possèdent des maisons, des vignes et des prés. Le consortage de Zinal, sorte de société dont on connaît les statuts de 1571, établis sur le cimetière de Vissoie. Pour en faire partie il faut posséder 900 toises de pré fauchable et être originaire de l'un des villages de la vallée. Le consortage de la fontaine des Mamberzes a été abandonné en 1964. Beaucoup de vieux objets existent encore comme les channes, la maison bourgeoise de Grimentz en possède une belle collection. Objets en bois comme vaisselle, gñalon, menon, menette et pour des produits laitiers. Jusqu'en 1874, on utilisait

¹ Les derniers renseignements du Service cantonal de la Chasse indiquent un groupe de 18 à Arpittetta.

encore des creux dans les tables pour recevoir la nourriture, courroie en bois pour sonnettes de vache, arosoirs en bois, colliers en bois pour attacher le jeune bétail, bahuts, échelles taillées dans des troncs d'arbres, lampes en pierre, pierres à cupules, moulins pour le sel. Les constructions ont conservé leurs caractères anciens ; très simples dans les mayens où on habite que très peu : une cave, une cuisine et une chambre. On en trouve qui datent du 15^e siècle. La partie cultivée de la vallée est toute parsemée de constructions, ce ne sont pas des maisons mais des granges-écuries. Les citadins recherchent les constructions archaïques pour les aménager en chalets de vacance. Les curés vont bénir les alpages, en retour on leur donne le lait d'une journée sous forme de fromages. A Vissoie on les présente à l'église, où ils reçoivent une bénédiction. A Vissoie encore les autorités assistent à la messe au chœur revêtus d'une grande pélerine noire, coutume établie pour inspirer le respect des autorités, c'est le « cordon de justice ».

La langue parlée par les Anniviards est un patois franco-provençal qui a conservé son caractère archaïque. Il contient beaucoup de termes de l'ancien français et beaucoup d'expressions dont le sens original dérive du latin. On le parle avec des intonations chantantes et douces, lentement ou rapidement suivant les villages.

Le sentiment religieux est très vivant, il pénètre toute la vie des Anniviards et se traduit par une foule de coutumes : chapelles, oratoires, croix, processions, signes de croix sur la terre ensemencée, sur les récoltes, le pain, les maisons, etc.

Le régionalisme est très accentué : il tient sans doute au fait de l'isolement géographique. A notre époque, les influences venant du dehors sont plus sensibles. La station de Zinal et ses mayens se sont laissés emballer par une fièvre de modernisation et de commercialisation qui risque d'enlever à ce beau pays le charme qui attirait tant d'amis de la nature et de la montagne. On avait espéré que cette station continuerait à se développer comme par le passé, lentement et prudemment, selon les directives de la Ligue suisse pour la protection de la nature : « Bon nombre de touristes suisses et étrangers réclament pour leurs vacances et leurs heures de loisirs des stations climatiques sans technique. Nous sommes convaincus, et l'Office national du tourisme partage notre conviction, qu'il est indispensable, dans l'intérêt du tourisme, de veiller à ce que le nombre de régions sans téléphériques ne soit pas trop réduit ». Zinal est l'une des dernières stations valaisannes qui répond à ce vœu.

Val d'Hérens

Un « gradin de confluence » de 470 m. marque l'entrée du Val d'Hérens. Après le retrait des glaciers la Borgne s'est creusée une gorge étroite prolongée jusqu'en amont de La Luette. Il n'était pas possible d'y placer un chemin ou une route, on a dû les établir sur le versant de la vallée du Rhône. Au sommet de la pente, on contourne une tête rocheuse formée de Calcaire et de Dolomie, et, tout à coup, près de la vieille église de St-Sylve, construite en 1498, on découvre le Val d'Hérens et le village de Vex, chef-lieu des 9 communes de la vallée. Une route gagne Hérémence et le Val des Dix, une autre continue vers le sommet de la vallée.

Hérémence ! Voilà un vrai village valaisan de la montagne. Gros amas de constructions ; la maison de commune est en bois comme les autres, sur sa facade principale on voit encore des restes de têtes et de pattes de carnivores, ours, loups, lynx, présentées à la commune pour obtenir des primes. Le dernier ours du Val des Dix fut tué en 1830. Hérémence est une commune de 1800 habitants, autrefois très pauvre, aujourd'hui très riche, par suite des grosses redevances de l'aménagement hydro-électrique de la Dixence.

Reprenons la route depuis Vex, elle nous conduit à travers une pente glissante, les vernes dont elle est recouverte l'indiquent, jusqu'à la grande combe où coule la Dixence. Les dépôts glaciaires sont très abondants sur les deux versants de la vallée, depuis la colline du château jusqu'à La Luette. Ce sont des terrains plus clairs, couverts d'une maigre végétation, ravinés par les eaux de pluie. Vus de près, ces terrains sont formés de cailloux de toutes dimensions reliés par une sorte de ciment naturel ; l'eau de pluie les désagrège peu à peu, les gros blocs jouent le rôle de chapeaux protecteurs, ainsi se forment des pyramides, dont les plus belles sont dans le voisinage du village d'Euseigne.

L'entrée de la commune d'Evolène est marquée par un énorme portail d'immenses rochers, sur lesquels est posée la petite chapelle de La Garde, construite vers 1620 sur un plan hexagonal, avec porche, lieu de pèlerinage. L'arrivée dans le cirque grandiose d'Evolène, dominé par la majestueuse Dent-Blanche et les arêtes rocheuses des Veisivis est impressionnante. Tout près, on admire le hameau de Lana, si pittoresque dans sa niche, avec sa jolie chapelle de St-Laurent de 1711, son porche avec arcades. Le village d'Evolène possède beaucoup de belles maisons élevées, aux couleurs cuivrées et chaudes. La population a conservé les caractères d'un lointain passé, tel ce costume si beau, si bien adapté au

travail de la campagne et si bien conservé. On notera une foule de détails intéressants dans l'habillement des enfants et une quantité de variantes dans les accessoires, rubans, chapeaux, tabliers pour les grandes occasions : mariages, naissance, deuil.

Le bétail bovin de la vallée d'Hérens, comme celui de tout le Valais central, depuis Martigny jusqu'à la Raspille à la limite des langues, constitue une race particulière dite « race d'Hérens ». Petits animeaux de couleur brune ou noire, à tête courte, bien adaptée à la montagne. Leur instinct combattif est plus marqué que dans les autres races de notre pays.

Quel beau souvenir je garde d'une excursion aux mayens de Gietty (La Giette) de la commune d'Evolène. Magnifique groupe de constructions dans un repli de terrain, sur la rive gauche de la vallée, à 1770 m., 9 maisons d'habitation, 2 greniers, une douzaine de granges-écuries et une minuscule chapelle au centre du groupe. Un petit sentier conduit de là au pâturage de la Niva à 2013 m., vue admirable, inconnue des touristes.

Les vallons de Ferpècle et d'Arolla sont actuellement desservis par des routes ; ils conduisent aux grandes sommités couronnées de beaux glaciers : Dent-Blanche, Mont-Collon, Pigne d'Arolla, Aiguilles Rouges d'Arolla.

Ce guide décrit aussi les vallées de Nendaz et d'Isérables.

15 — GUIDE PEDESTRE DE BAGNES ET D'ENTREMONT

Ce volume a paru en 1957, il contient la description de 38 itinéraires avec profils, croquis et photographies, 108 pages, par Dr I. Mariétan, prix fr. 4.80.

Le territoire décrit dans ce guide forme une unité géographique remarquable, c'est le bassin des Dranses de Bagnes, d'Entremont et de Ferret, L'érosion a abaissé la ligne de partage des eaux à 2 500-3 000 m., d'où la facilité du passage des cols de Ferret, et surtout du Grand St-Bernard. Ce dernier a exercé une grosse influence sur la vallée d'Entremont. Le tunnel routier jouera aussi un rôle de premier plan.

La flore du Val de Bagnes en particulier est très riche. Voici quelques raretés : *Streptopus amplexifolius*, *Scutellaria alpina*, *Thalictrum alpicolum*, *Gentiana Cruciata*, *G. Asclepiadea*, *Allium Victorialis*, *Dra-cocephalum Ruyschiana*, *Astragalus australis*, subsp. *Marietani* Chr. La flore du Grand St-Bernard, très étudiée, est aussi très riche.

La faune bien protégée par les districts francs fédéraux du Pleureur et de Ferret, est également riche. Les chamois abondent. Le bouquetin, introduit en 1928, s'est installé au-dessus de Fionnay où il s'est multiplié au point de former actuellement un troupeau de 500 têtes environ. On les voit grimper sur les arêtes, calmes et solennels, se profilant sur le ciel, d'autres broutent ou sont couchés sur des cailloux chauffés par le soleil, appuyant leurs lourdes cornes contre des blocs pour mieux se reposer. Que de détails on a l'occasion de noter, car on peut les approcher, les photographier. C'est depuis l'amont qu'on peut les voir de près quand le courant monte, en se dissimulant derrière des blocs ou des arêtes. En général, ils regardent vers le bas, soit vers le territoire des hommes.

J'ai décrit un nouveau sentier entre la cabane du Mont-Fort et Louvie-Fionnay particulièrement favorable pour l'observation de ces animaux. Un autre district franc fédéral occupe le territoire entre Liddes et le Val de Ferret. On peut y observer des cerfs.

Les communes de Bagnes et d'Orsières occupent de vastes territoires ; comprenant de nombreux villages. Le bassin des Dranses possède des sommités célèbres comme le Grand Combin, le Combin de Corbassière, la Ruinette, le Vêlan.

L'église d'Orsières, a été construite en 1896, le clocher roman du 13e s. a été heureusement conservé : c'est un des plus beaux monuments du Valais. A son dernier étage, se trouvent trois séries d'arcades ogivales sur chaque face et, au-dessus une flèche octogonale en pierre reposant sur un couronnement avec créneaux échancrés. Des sculptures d'animaux très remarquables, en forme de gargouilles, décorent la face sud à l'étage des galeries. Bourg-St-Pierre est le dernier village de la vallée, il possède une église construite au début du 11me siècle, transformée en 1739. Le clocher du début du 11me siècle est resté intact ; avec celui de St-Maurice, il est certainement le plus ancien du Valais. Son décor est constitué par des bandes lombardes à double arcature montant jusqu'au dessous des baies du dernier étage. Tout cet ensemble est précieux, c'est un témoin très rare dans notre pays, de cet art pré-roman ou premier art roman qui n'a rien de régional, mais s'est étendu aussi bien sur la Provence, la Lombardie, la Bourgogne, que sur la Catalogne et l'Europe centrale.

Les piétons suivent, autant que possible, jusqu'au Col du St-Bernard le vieux chemin qui les amène dans la combe des morts, si justement nommée, car tant de personnes y ont trouvé la mort, épuisées par des tourmentes de neige ou ensevelies par des avalanches. D'innombrables voyageurs ont passé ce col au cours des siècles. A l'époque romaine, il

constituait le principal passage reliant le nord et le sud des Alpes. Vers le milieu du 11^{me} siècle, St Bernard, archidiacre d'Aoste, dont la Maison de Menthon s'avisera, au 15^{me} siècle, de revendiquer la parenté, fonde un hospice, cité dès 1125 sous le patronnage de St Nicolas de Myre, puis à partir de 1149, de St Bernard. Depuis la fin du 12^e siècle des chanoines réguliers de St Augustin assurent l'hospitalité des voyageurs. Après le percement du Simplon, en 1906, le col n'est plus guère utilisé que par les touristes.

L'aménagement hydroélectrique de Mauvoisin a modifié la partie supérieure du Val de Bagnes, provoquant l'abandon de certains alpages, et la disparition de la station touristique de Fionnay. Son influence sur l'ensemble de la grande commune est très importante, en ce sens qu'il lui vaut de grosses ressources financières. On établit un bisse qui remplacera celui du Levron, il prend ses eaux à Louvie et traverse toute la rive droite du Val de Bagnes, ainsi que le Levron, Vence, Vollèges et Chemin. C'est le plus remarquable ensemble d'irrigation et d'adduction d'eau potable réalisé en Suisse. La commune a accepté la proposition de la Ligue suisse pour la protection de la nature de considérer comme région d'intérêt national à protéger toute la partie supérieure de la vallée depuis Mauvoisin. Un bassin d'accumulation a été construit aux Toules pour utiliser les eaux d'Entremont. Les eaux du Val Ferret seront conduites à Emosson.

Parmi les 38 itinéraires décrits je signalerai celui de Martigny-Charrat-Isérables, parce qu'il permet d'admirer au début du printemps, une des plus belles et des plus rares plantes de la flore suisse, l'Adonis du printemps. Des mesures de protection ont été prises.

Martigny-Mont-Chemin-Pierre à Voir-Le Châble. Toute cette arête boisée de mélèzes est d'une beauté particulière dans la deuxième moitié d'octobre parce qu'alors les mélèzes ont une couleur dorée du plus bel effet. La Pierre à Voir est une aiguille calcaire qui se dresse sur la crête du Mont Chemin, son horizon est très étendu. Le regard plonge dans la vallée du Rhône : le damier des cultures, le ruban du fleuve, quel relief ! Toute la chaîne des Dents du Midi, le Val Ferret avec les Aiguilles du Tour, l'Aiguille d'Argentières, l'Aiguille Verte, le Tour Noir ; Vers le nord c'est la chaîne des Hautes Alpes calcaires depuis la Dent du Morcles au Bietschhorn. On a sous les yeux cette paroi claire reposant sur des gneiss sombres : on la voit surgir de la plaine à Saillon, s'élever en s'incurvant sur les montagnes de Fully, jusqu'à la Dent-de-Morcles. Quel bel exemple de mouvement !

Martigny-La Forcla-L'Arpille-Ravoire. Le sommet de l'Arpille, si facilement accessible est au centre d'une étoile de vallées. On y voit des blocs erratiques de granit du Mt-Blanc, preuve que les glaciers du Trient et d'Argentières se sont écoulés vers la vallée du Rhône.

Verbier-Cabane du Mt-Fort-Louvie-Fionnay. On traverse le vaste alpage de la Chaux, si bien aménagé. Un danger le menace, c'est un projet d'aménagement d'une grande station de tourisme, le « Super Verbier ». Heureusement que la bourgeoisie tient à garder cet alpage et refuse de le céder. Depuis la cabane, un tout petit sentier traverse des pentes mi-gazons, mi-rochers, très favorables pour les chamois et les bouquetins ! Cette traversée est unique pour voir la faune des Alpes.

Le Val Ferret possède aussi un district franc fédéral. On y a introduit des cerfs en 1926. Ils se sont bien multipliés, mais comme ils font des dégâts le service de la chasse a réduit leur nombre.

A partir de Praz-de-Fort, on entre dans la partie dissymétrique de la vallée. La rive gauche est formée de granit du Mont-Blanc, roche très dure; dès lors les pentes à fortes déclivités, se terminent par des sommets célèbres du massif du Mont-Blanc. Sur la rive droite, roches sédimentaires, tendres, d'où érosion très active abaissant la chaîne vers 2200-2500 m, et gros cônes d'alluvions.

L'alpinisme naissant et la science alpine ont fait connaître le Val de Ferret: De Saussure le parcourt en 1776 et 1786; Töpfer et sa troupe en 1843; Eugène Rambert publie sa nouvelle: « Le Chevrier de Praz-de-Fort »; Whimper fait l'ascension du Dolent; E. Javelle celle du Tour-Noir; Charles Gos publie « Solitude montagnarde »; Ernest Lovey-Troillet: « Le Val de Ferret ».

Ce bref aperçu indique bien l'intérêt de ce guide des Dranses pour les amis de la nature.

13 — GUIDE PEDESTRE DU BAS-VALAIS

Ce volume a paru en 1959; il contient la description de 27 itinéraires avec profils, croquis et photographies, 87 pages, par le Dr I. Mariétan. Prix: Fr. 4.80.

Le territoire décrit dans ce guide est très particulier. Il comprend la vallée du Trient avec les régions de montagne de Salenfe, le beau point de vue du Luisin, les vallons de Barberine et d'Emaney, puis la chaîne des Dents-du-Midi. Depuis ce massif jusqu'au Léman le paysage fait partie des Préalpes dont le style est si différent de celui des Alpes.

La vallée du Trient au point de vue géologique est taillée en partie dans un grand pli de carbonifère, contenant des conglomérats, des grès et schistes ardoisiers, puis des Gneiss et du Granit de Vallorcine et enfin des roches sédimentaires à Salenfe et Barberine. Les formes du paysage sont en rapport avec la nature des roches, la pente des versants est forte. Les glaciers quaternaires ont laissé leur empreinte sous forme de grosses bosses rocheuses, moutonnées et striées, à Salvan, aux Marécottes et à Finhaut. Il y a peu de dépôts morainiques. Il est intéressant de comparer le relief de cette vallée avec celui de la vallée voisine d'Illiez aux pentes si douces, parce que les roches sont plus tendres. Dans la vallée du Trient j'ai décrit une intéressante excursion à Salenfe et au Luisin d'où la vue est si belle sur le Mont-Blanc et les sommités qui lui font cortège.

La région de St-Maurice, son intérêt lui est venu de sa position stratégique à l'entrée d'un étroit défilé, puis du martyre de la légion thébéenne vers 300. L'Abbaye avec son grand collège joue un rôle important dans cette petite ville. La vallée du Rhône entre Martigny et St-Maurice est intéressante au point de vue géologique parce qu'elle nous offre la vue d'une coupe profonde à travers la chaîne des Hautes Alpes calcaires.

Le Val d'Illiez est taillé dans une énorme masse de Flysch replié sur lui-même. Le nom de cette roche tertiaire lui vient d'un terme employé dans le Simmental pour désigner des terrains qui glissent. Sur la rive droite les Dents-du-Midi et les Dents-Blanches de Champéry dressent leurs énormes parois ; il s'agit d'un grand pli couché qui a déferlé sur le Flysch. Sur la bordure de la rive gauche, entre le Col de Cou et Bellevue, s'étendent les roches très variées des Préalpes. Au fond de la vallée, entre Val d'Illiez et Champéry, apparaissent les roches disposées normalement, continuation des roches de St-Maurice, comme une fenêtre ouverte sous le Flysch.

Le climat de la vallée s'explique par sa position devant le chaîne des Alpes ; les masses d'air humide venant de l'ouest se condensent en s'élevant d'où précipitations abondantes. Dès lors la végétation est riche, forêts de conifères, épicéas, sapins blancs et feuillus ; flore luxuriante : narcisses, jonquilles, nivéoles, *Hypericum Richeri*, *Asarum europeum*, *Allium Victorialis*, *Euphorbia verrucosa*.

Les paysans se sont spécialisés dans l'élevage du bétail de la race tachetée rouge et blanche. Les maisons sont dispersées, comme dans les régions agricoles prospères des Préalpes ; on a rapproché l'étable

et la grange de la maison d'habitation au point de les mettre ensemble, sous le même toit. On a ainsi la maison dite à fins multiples, grande, aux proportions harmonieuses.

Ce sont des maisons paysannes, elles ne cherchent pas à être autre chose, elles sont le résultat d'un long enchaînement d'expériences. Les abords respirent l'ordre et la propreté et un souci d'esthétique qui fait plaisir à voir.

La station de tourisme de Champéry est importante. C'est au-dessus, à la Croix de Culet qu'on a la meilleure vue d'ensemble sur la vallée. Le topographe Jacot Guillarmot a dessiné de là un admirable panorama qui embrasse tout le versant droit de la vallée. Il a été colorié géologiquement par E. Gagnebin. Avec ce panorama la vue de la Croix de Culet offre une leçon de géologie incomparable.

Le col de Bretolet est devenu célèbre comme station de passage des oiseaux et des insectes lors de leurs migrations.

Je veux signaler encore Vouvry et le Grammont. Cette sommité est souvent visitée, avec raison, car la vue de l'immense nappe d'eau du Léman, d'un azur intense, produit un effet prodigieux. La flore de Taney avec le chardon bleu, celle du Grammont avec le pavot blanc est bien intéressante.

21 — GUIDE PEDESTRE DU VALAIS CENTRAL

Volume paru en 1962, contenant la description de 36 itinéraires avec profils, croquis et photographies, 104 pages, par le Dr I. Mariétan. Prix: Fr. 5.80.

Sauf le soubassement cristallin entre Lavey-les-Bains et Saillon, ce territoire est situé dans la zone des Hautes Alpes calcaires. Ces roches se sont formées dans la mer; pendant la longue durée des temps secondaires les matières apportées par les fleuves, les projections volcaniques, les précipitations chimiques des sels contenus dans les eaux, les restes de plantes et des animaux se sont déposés. Des modifications physiques et chimiques les ont transformés en roches, puis, à l'ère tertiaire, des mouvements de l'écorce terrestre les ont soulevés et empilés. Ainsi se sont formées nos montagnes calcaires. Les agents d'érosion, eaux courantes et glaciers, ont modelé des paysages très variés, dans lesquels on voit quantité de fossiles marins. Les coupures profondes de la Lizerne, de la Morge, de la Liène ont donné lieu à des vallées plus courtes que celles de la rive gauche de la vallée du Rhône. Les versants sont découpés en individualités bien déterminées : Conthey, Savièse, Ayent, Lens et la Noble Contrée.

Le climat est sec et chaud d'où nécessité de l'irrigation; on l'obtient à grand peine par des bisses qui doivent traverser des parois de rocher. Ceux de Savièse et de Montana ont été remplacés par des tunnels. Jusque vers 900 m, la vigne, cultivée en terrasses, donne au paysage un caractère particulier. Les céréales et les prairies se partagent les parties supérieures; plus haut, une large zone est occupée par les mayens, dont les habitations temporaires sont si primitives. A Ayent, en particulier, elles sont en pierres sèches, comprenant une petite écurie, puis au-dessus un local sans plafond, montant jusqu'au toit, sans fenêtres: l'éclairage se fait par la porte. C'est là qu'on couche; on fait le feu dans un angle, pas de cheminée, la fumée sort par les trous du toit. Les habits sont suspendus contre les murs, ainsi que les instruments agricoles et la vaisselle. Ce type si simple de maison doit remonter très loin dans la période préhistorique. Il est étonnant qu'il se soit conservé jusqu'au XXe siècle. Et, enfin, il y a les forêts et les pâturages.

Les Follatères: très intéressantes pour la flore, si riche à cause du climat de transition entre le Bas-Valais et le Valais central. On y trouve des espèces uniques en Suisse comme ce *Lychnis Coronaria*. Les *Bulbocodes* y fleurissent déjà en février, le *Saxifrage bulbifère*, le *Gagéa des rochers*, l'*Oxytropis* de Haller, l'*Orlaya* à grandes fleurs, l'*Achillée tomenteuse*, beaucoup d'*Orchidées* avec leurs hybrides, etc. On peut aller aux Follatères depuis Martigny et revenir. J'ai aussi décrit une excursion jusqu'à Champex d'Alesse; maintenant qu'il y a un téléphérique de Dorénaz à Alesse, il vaut mieux faire cette excursion dans le sens opposé en partant de Dorénaz. A l'extrémité du plateau de Champex d'Alesse, on peut voir un trou dans le sol, tout près du sentier, avant de s'engager dans les rochers. Il est à demi rempli de débris. C'était un piège pour attraper les Loups, les Ours, les Lynx. On y plaçait une chèvre vivante, on recouvrait légèrement l'ouverture avec des branches. L'animal qui savait utiliser ce passage, s'approchait, faisait un saut sur les branches et tombait dans le trou.

De là-haut, la vue sur la plaine alluvionnaire du Rhône est remarquable: c'est un paysage humain. Arbres fruitiers, fraises, asperges forment un damier continu; ils font la richesse des communes de Fully, Saillon, Charrat, Riddes et Saxon.

La vallée de la Morge et le col du Sanetsch. Accès depuis Conthey et mieux depuis la route de Savièse, fort bien comprise, à travers les mayens; elle débouche de plein pied sur le pâturage du Sanetsch, passe tout près des roches blanches sillonnées de rainures (Lapiés) de Zan-

fleuron, ce sont les plus beaux de Suisse. Le col, largement ouvert, est magnifique; on peut aller facilement jusqu'au glacier.

Le col du Rawil: on y parvient depuis Ayent par une route jusqu'au barrage de Zeuzier, et de là par un chemin muletier. Dans son cadre de grands rochers, le nouveau lac est un spectacle magnifique.

Les stations de Crans-Montana: leur grand succès date du XXe siècle. Auparavant les Valaisans n'avaient pas apprécié ce beau plateau, estimant que son altitude de 1500 m était trop élevée pour y construire leurs villages, il y avait quelques petits chalets de mayens. En 1892, deux hôteliers de Sierre y avaient édifié l'hôtel du Parc. En 1897, le Dr Théodore Stephani résolut d'y amener ses malades de Leysin. Il avait été frappé par la beauté de cette vaste terrasse et par son climat si ensoleillé. Mais que de problèmes à résoudre ! Il n'y avait pas de routes, pas de poste, pas de téléphone, pas de magasins, une attitude hostile et méfiante des gens du pays. Avec un courage, une persévérance et des efforts héroïques, le Dr Stéphanie triomphe de toutes ces difficultés. En 1899, il inaugure le Sanatorium de Beauregard. L'élan est donné, la station se forme.

L'excursion du Sex - Varneralp est l'une des plus captivantes. On projette la construction d'un chemin pour atteindre Loèche-les-Bains.

Le Val de Derborence: taillé profondément dans les roches sédimentaires; on a réussi à y établir une route qui monte sur le versant de Conthey. Il se termine au pied des Diablerets par un cirque grandiose de rochers. Les géologues ont déchiffré ces parois, ils y ont lu des pages captivantes de la formation des Alpes.

Deux gros éboulements se sont détachés vers le sommet des Diablerets en 1714 et 1749. Les masses écroulées sont très visibles encore. Une forêt vierge de sapins blancs a été achetée par la Ligue suisse pour la protection de la nature. L'Institut fédéral de recherches forestières y fait des études. La flore est riche, on y rencontre le hêtre, le pin de montagne, le Cytise rayonnant, la Dauphinelle élevée, l'Ail Victorial, le Sabot de Vénus, l'If. On y a établi un district franc fédéral en 1911. La faune est intéressante.

Sion et environs: ce guide contient des renseignements sur la ville, son origine et son développement. C'est un point de départ de nombreuses promenades et d'excursions plus longues.

Sierre et environs: ville pittoresque, les caractères de cette contrée et de la ville lui viennent d'un gigantesque éboulement préhistorique venu des montagnes qui dominent Salquenen; il a semé des collines sur environ 17 km; elles introduisent une grande variété dans le paysage.

Les promenades dans les environs sont nombreuses. Les châteaux se sont multipliés à travers les âges.

La station touristique d'Arbaz: je la cite ici parce que c'est un modèle du genre. La situation, surtout sur la terrasse au-dessus du village, vers les lacs, est de toute beauté. La vue est la même que depuis Montana. La commune a établi une route, jusqu'au sommet des mayens; elle fait des remaniements parcellaires et a aménagé des chemins de dévestiture.

Un bon nombre de chalets de vacances ont été construits, c'est un bon départ. Ils sont en bois, jolis, s'harmonisent bien avec ce paysage de montagne. Suffisamment espacés, ils ne se gênent pas les uns les autres. On conserve les arbres qui sont nombreux. La station se développe lentement comme cela doit être.

Une station de ce genre s'établit à Anzerre sur Ayent; on admet là des constructions hétéroclites qui défigurent le paysage.

15 — WANDERBUCH LÖTSCHBERG

Südrampe Lötschberg und Lötschental, Leuk und Leukerbad. Routen beschreibungen von 30 Wanderwegen mit profilen, Kartenskizzen und Bildern. Bearbeitet von Prof. Dr. I. Mariétant, übersetzt von Helen Beyeler, 2. Edition, 1963. Prix: Fr. 6.80.

La première édition contenait la description des excursions du territoire d'Aletsch, avec l'article sur la réserve d'Aletsch. Ces chapitres ont été transférés dans la deuxième édition du Guide Simplon-Goms.

Les régions décrites dans ce guide, à savoir le territoire compris entre la Massa et la Dala, doivent presque tout à leurs beautés naturelles. D'énormes masses de roches profondes, Granits et Gneiss, ont été empilées jusqu'à plus de 4000 m, soulevant, plissant et déchirant la couverture sédimentaire. Les phénomènes d'érosion ont sculpté ces paysages: vallons de Gredetsch, Baltschieder, Bietsch et Ijoli. Le Valais se modernise trop rapidement, plus les hommes sont en contact avec la vie des cités modernes, plus leur fatigue physique et morale s'accroît. Ils éprouvent le besoin de refaire leurs forces dans la nature sauvage. Cette nature intacte ils la trouvent encore, parfaitement conservée, dans ces 4 vallons rendus si accessibles par la ligne du Lötschberg et le Höhenveg. On peut y ajouter les vallées plus longues de la Dala et de Lötschen qui a si bien conservé les caractères d'un lointain passé. Rarogne, avec sa collection de constructions anciennes et surtout avec l'ensemble formé par l'église et la tour sur ce rocher, est l'un des endroits les plus caractéristiques de la vallée du Rhône.

Voici la description d'un sentier nouveau entre Goppenstein et Jeizinen. Derrière la gare de Goppenstein il faut suivre, vers le sud, une esplanade formée par les matériaux extraits du tunnel du Lötschberg. Après 500 m, on se trouve à la base d'un couloir, le Rotengraben, à pente très forte. Le chemin de fer du Lötschberg et la commune de Gampel y ont fait établir un chemin qui permet d'atteindre facilement les chalets de Weiden à 1581 m. De là, un sentier horizontal s'engage à travers la forêt. On rejoint le chemin de Meiggen, qu'on ne suit pas, on traverse le grand couloir d'avalanche de Ruossilauinen, et on débouche sur Jeizinen.

J'ai décrit l'excursion depuis Loèche-les-Bains à Kandersteg par le col de la Gemmi. Le grand intérêt de cette excursion lui vient du fait qu'on peut observer comment ce chemin a été établi dans les rochers, et parce qu'on peut faire la comparaison entre le versant valaisan et le versant bernois. La vue du col de la Gemmi est très intéressante.

Le trajet entre le col et Eggenschwand, à la base du versant bernois, présente beaucoup d'intérêt. On longe le lac de Daubensee sur 1,8 km, dont les eaux s'écoulent en profondeur; des expériences de coloration ont montré qu'elles vont ressortir dans la plaine du Rhône, près de Salquenen. Le chemin traverse des éboulis paraissant privés de végétation, vus de près ils contiennent beaucoup de petites fleurs alpines, telles que renoncules alpestres, dryades, pensées des Alpes, cresson des chamois, saules nains, etc.

En aval du lac, les roches claires sont recouvertes de fines ciselures, ce sont des lapiés. L'ensemble des montagnes est un bon exemple des roches des Hautes Alpes calcaires; on voit très bien les couleurs différentes des étages géologiques parce qu'ils ne sont pas recouverts de végétation. Puis on arrive devant une énorme masse de roches descendues du Kl. Riederhorn, sur la rive droite, à une époque préhistorique; dans leur élan, elles sont remontées sur la rive gauche formant un gros bourrelet; elles s'étendent en largeur sur 1600 m, y compris la forêt des aroles. L'hôtel de Schwarzenbach est sur cet éboulement. On atteint ensuite l'alpage de Spittelmatte sur territoire bernois mais appartenant à des Valaisans, vaste plaine avec de petits lacs; elle fut ravagée en 1782 et 1895 par des éboulements du glacier de l'Altels. Depuis Stock, un téléphérique conduit au fond de la vallée à Eggenschwand. Dans ces pentes on trouve le Rhododendron cilié si rare en Valais.

Des spéculateurs ont demandé la concession pour un téléphérique entre Stock et le col; il ne se justifie en aucune façon, c'est une marche de 2 h, pas pénible; on ne s'élève que de 487 m sur 8 km dans une belle

région de haute montagne; il serait contraire aux véritables intérêts du tourisme.

Dans l'excursion du Bietschtal ce qui attire le plus l'attention, c'est l'incomparable pyramide du Bietschhorn: granit doré, sculpté par l'érosion, tel un silex taillé par des primitifs, elle s'élance vers le ciel encadrée par les arêtes très sombres de Bietschtal. Nous sommes à ses pieds, à 1466 m, elle s'élève d'un seul jet à 3934 m. On emporte dans son souvenir cette image de beauté qu'on oublie plus jamais.

La plus grande partie du territoire compris entre la Massa et la Dala forme un district franc fédéral; il comprend tout le versant droit de la vallée du Rhône depuis le glacier de Fiesch à Goppenstein, au-dessus de la ligne du Lötschberg, puis toute la rive gauche du Lötschental. La faune, bien protégée, s'y développe d'une manière réjouissante. On y compte une centaine de Bouquetins.

6 - Blatten - Pont de Gebidem - Riederalp

Cet itinéraire, peu connu, montre bien les caractères de la vallée de la Massa. Voie originale pour gagner Riederalp ou pour en descendre.

Carte nationale I : 50 000 - Assemblage Jungfrau 264 ou feuille Jungfrau-E 529.

Description du parcours: En partant de Blatten, on prend un chemin à droite de celui de Belalp, à travers les prés; il se dirige vers le nord-est, traverse le torrent de Bruchi, s'engage dans la forêt, entre des roches moutonnées, puis, près d'un oratoire, se met à descendre dans la gorge de Massakin. On est surpris de trouver, tout au fond, sur les deux rives, de petits prés et 4 constructions. Le pont de Gebidem traverse la Massa qui, au moment des chaleurs de l'été, précipite ses eaux abondantes. Un bisse avait là sa prise, traversait les rochers de la rive gauche, pour aller irriguer les prairies de Ried-Mörel; il a été remplacé par un tunnel sous le Riederhorn.

En face du pont il faut monter directement sur la pente mi-rocheuse mi-gazonnée. Le sentier est peu marqué, manque parfois; il monte vers le nord-est sur une pente forte, oblique vers le nord à travers la forêt pour atteindre le petit alpage de Nessel, puis Furka avec son petit hôtel, et de là, en 15 minutes, on descend à Riederalp.

Variante: Si, immédiatement après avoir traversé le pont de Gebidem, on se dirige à angle droit vers la gauche, parallèlement à la rivière, on peut suivre un ancien chemin sur environ 1000 m, jusqu'à une petite esplanade connue sous le nom de Kohlplatz. Autrefois le glacier des-

cendait jusque-là, on passait par-dessus avec le bétail, pour atteindre les chalets d'Unter et d'Ober Aletsch. Le dernier passage a eu lieu en 1886. Depuis lors, le glacier s'étant retiré, pour atteindre ces chalets, il a fallu monter à Belalp et redescendre. Un glacier servant de pont pour atteindre des chalets à travers une gorge inaccessible, voilà qui ne manque pas d'originalité. Et ce n'est pas tout.

Au-dessus de l'esplanade de Kohlplatz se dresse un rocher de quelque 400 m orienté vers le sud. Dans ses fissures le beau Saxifrage Cotylédon s'est installé, il incline sa tige rouge chargée de fleurs blanches. Dans ces mêmes parois, on voit aussi de nombreux exemplaires d'Asphodèle blanc. Cette curieuse plante du midi est associée ici à ce magnifique Saxifrage, plante des Alpes méridionales et aussi de la Norvège et de l'Islande, dans ces rochers si impressionnants, au fond d'une gorge sauvage non loin du grand glacier d'Aletsch. Dans la partie supérieure de cette paroi on peut voir des trous carrés que des montagnards audacieux ont forés il y a plusieurs siècles pour soutenir un bisse. La prise d'eau qui l'alimentait devait se trouver au bord du glacier d'Aletsch.

Un sentier a été aménagé récemment depuis Kohlplatz jusqu'à la prise d'eau, dans la gorge où la Massa sort du glacier. On peut même traverser la rivière, une échelle métallique fixée contre les parois permet de gagner la rive droite et les chalets d'Unteraletsch. Cet itinéraire très spécial ne peut être suivi que par des personnes entraînées à la marche en montagne, et non sujettes au vertige.

On le voit, que de phénomènes réunis dans ce vallon perdu et inconnu du public ! Nous voudrions engager les amis de la nature à aller admirer ces merveilles, c'est pour eux que nous avons décrit cet itinéraire si particulier.

Ames souffrantes, âmes généreuses, écrasées par le rouleau compresseur de la vie citadine, prenez ce guide, il vous conduira dans le pays du silence, dans la compagnie des fleurs, des arbres, des animaux, des torrents et des rochers; devant une si riche variété de merveilles, votre allégresse sera si parfaite que toutes les rides de votre front seront effacées et qu'un plaisir d'enfant viendra rafraîchir votre cœur usé.

19 — WANDERBUCH BRIG-SIMPLON-GOMS

Routenbeschreibungen von 38 Wanderwegen mit profilen, Kartenskizzen und Bildern. Bearbeitet von Prof. Dr I. Mariétan, Übersetzt von Helen Beyeler, II édition, 1964, 121 pages, prix fr. 6.80.

Le territoire décrit dans ce guide comprend *Brig et le Simplon* : La ville de Brig est placée au centre de nombreuses voies de communications.

La région du Simplon :

L'intérêt tout particulier de la région du Simplon lui vient du fait de la coupure profonde, opérée par l'érosion entre le groupe de montagnes du Monte-Leone et celui du Fletschhorn, abaissant la ligne de faite des Alpes pennines à 2000 m. Une zone de schistes lustrés, relativement tendres a permis aux eaux de surface d'entailler ainsi la chaîne, et a donné prise aux glaciers qui ont élargi cette coupure : de petits lacs, parfois transformés en tourbières, des roches moutonnées, font ressortir le rôle important de l'érosion. C'est bien l'ampleur de cette auge glaciaire qui frappe le plus, lorsqu'on atteint le col du Simplon, et qu'on commence à descendre sur le versant sud.

Les populations du nord et du sud des Alpes, qui avaient tant de peine à établir des voies de communication entre elles, ont bien vite remarqué ce col précieux et l'ont utilisé. Elles ont aménagé d'abord un petit sentier pour piétons que d'innombrables voyageurs ont suivi. Les Romains ne l'ont guère utilisé, pas plus que les cols de Saas, d'accès plus facile. Il prit de l'importance après l'époque des Sarrasins, vers la fin du XIIe siècle. Ce chemin muletier évitait les gorges de la Diveria vers Gondo, qui avaient paru infranchissables ; il escaladait les épaulements de la rive gauche jusque vers 2000 m., par Trasquera, Alpienrung, Corvetsch, Pianezza, le Kastelberg et Hochwang. Ce n'est que vers 1400 qu'on dut établir un chemin à travers les gorges de Gondo. La traversée de Brigue à Domodossola demandait 14 heures.

La route actuelle est la première des routes alpestres qui ont relié le versant nord et le versant sud des Alpes. C'est dans un rapport du 14 mai 1797, adressé au Directoire par le général Bonaparte, que nous voyons pour la première fois son intention d'établir une route au Simplon. En 1805, cette importante voie de communication était achevée, et pour être sûr d'en posséder le libre usage, Napoléon transformait le Valais en « Département du Simplon ».

Suivons cette route, l'une des plus belles des Alpes, écoutons ce qu'elle nous dit. De Brigue, elle s'élève en courbes harmonieuses à travers des prairies. Elle atteint les forêts de pins de Riederwald, s'engage dans les gorges de la Saltine pour contourner l'arête de Rosswald. Depuis là le paysage change, la route suit le Gantertal, atteint Bérissal, puis la forêt de Rothwald aux beaux mélèzes. Brusquement, la limite des arbres

est atteinte, on est jeté dans la haute montagne ; là-haut brille le glacier de Kaltwasser, des torrents et des avalanches en descendent, on a dû construire des galeries de protection. Enfin la route débouche sur le plateau du col, d'où la vue est de toute splendeur. Au loin vers le sud les arêtes harmonieuses se succèdent. On comprend que les valaisans aient cherché à convaincre les hommes du Midi que les gorges de Gondo étaient trop sauvages pour eux, qu'elles devaient former une limite. On descend en pente douce sur ce paysage modelé par les glaciers. L'emprise humaine se manifeste par de petits chalets protégés contre les avalanches par des amas de pierres. L'absence totale d'arbres est due sans doute à une exploitation abusive. Bientôt une eau claire s'en va joyeusement, c'est la jeune Doveria.

Voici le village de Simplon aux maisons construites en pierres, comme dans les Alpes italiennes. Après un grand lacet, on s'enfonce dans les gorges de Gondo dont les parois presque verticales atteignent 700 à 800 m. Il y a aussi les constructions nées de la circulation. La première mention d'un hospice date de 1235 ; il fut construit par les chevaliers de Malte, détruit en 1590. Vers le milieu du XVII^e siècle, la voie commerciale du Simplon prit une grande importance, grâce au baron Stockalper. En 1642, il construisit à Brigue le château qui porte son nom, avec ses trois tours, sa vaste cour pour les animaux de bât. A la même époque, il édifie l'ancien Spital sur le versant sud du col, puis la tour de Gondo. En 1801, Napoléon décrète la construction d'un vaste hospice, qui ne fut achevé qu'en 1835. Il fut desservi par les religieux du Grand St-Bernard. En 1906, le tunnel du Simplon ouvrait ses portes, ce fut la mort du commerce par le col.

Si nous disposons d'une journée, écartons-nous de la route et allons visiter le vallon de Zwischbergen ; là ce sera le silence et la grande solitude. Depuis Gabi, on monte au col de Furgge (1871 m.), d'où on a une vue complète du vallon, entièrement boisé d'épicéas, de mélèzes et de hêtres. Un petit sentier, peu marqué mais indiqué sur la carte nationale nous conduira à flanc de coteau, tout au long du vallon, jusqu'à Gemeinalp, situé dans une plaine d'alluvions, au pied des glaciers du Portjengrat et du Weissmies.

Pour le retour nous prendrons le chemin qui longe la rivière. On cherche en vain le village, il n'a que quelques maisons isolées dans des îlots de prairies au milieu des forêts. Avec Gondo, la commune compte environ 130 habitants. Quelle solitude !

L'ensemble de la flore du versant sud du Simplon présente un intérêt particulier, du fait de l'orientation du territoire vers le sud. Vers Ge-

meinalp on trouve la fameuse campanule excisée, ainsi nommée à cause des découpures des pétales comme à l'emporte-pièce. Les rochers entre Gabi et Gondo renferment en abondance, le beau saxifrage cotylédon, le grand lis rouge. Deux grandes ombellifères, le pleurogyne d'Autriche et le molosperme, ainsi que l'aigremoine odorante restent cantonnées sur ce versant sud.

La vallée de Conches : est la continuation de la vallée du Rhône de Brig à la Furka. Sa partie inférieure va jusqu'au seuil de Deisch. Les versants plus largement ouverts comportent des établissements humains comme Mörel, Grengiols, Ernen, la vallée de Binn. Ernen est un beau village, si bien situé sur sa terrasse. Il a conservé tout son caractère, ses belles maisons. La place du village entourée de grandes maisons brunies par le soleil, avec la maison de Justice du district, seul bâtiment en pierre, est remarquable. Avec les services de la commune, on y a aménagé une salle pour les archives de la commune, fort bien étudiées et exposées. A. Carlen a publié une très bonne étude des principales maisons du village, en 1963.

Une nouvelle route relie Ernen à la vallée de Binn par les gorges impressionnantes des Twingen. Binn est intéressante pour sa fraîcheur et son silence et pour sa grande richesse en cristaux. J'y ai décrit plusieurs excursions dont celle de l'Eggerhorn-Rappental-Ernen qui est de toute beauté. Celle du Geisspfad avec ses lacs, ses roches de serpentine est aussi très belle.

La réserve d'Aletsch. Le grand glacier d'Aletsch occupe le fond de la vallée de la Massa sur 22,8 km. il descend jusqu'à 1500 m. Le versant gauche, dans la partie inférieure du glacier, sur environ 9 km. est limité par une crête dont l'altitude varie entre 2064 et 3000 m. La partie aval de ce versant, entre Furka et Hohfluh, est occupée par la forêt d'Aletsch, située au-dessus du glacier, entre 1600 et 2140 m. ; elle est formée d'un mélange d'aroles et de mélèzes. Le terrain est constitué par des gneiss divers, recouverts de moraines anciennes.

Après une longue phase préparatoire, la Ligue suisse pour la protection de la nature a réussi à créer là, en 1933, une réserve totale comprenant la partie supérieure de la forêt, soit 219,4 ha. Les conifères sont représentés par 77 % d'aroles, 19,5 % de mélèzes, 3,5 % d'épicéas. Les sous-bois sont constitués surtout par des sorbiers, des rhododendrons, des myrtilliers, et une douzaine d'espèces de saules.

Cette forêt avait été mis à mal par une exploitation exagérée pour les hôtels et les chalets de Riederalp, par le parcours du gros et du petit bétail, et aussi par le vent froid venant du glacier qui attient surtout

les têtes rocheuses. C'était donc un organisme malade. La protection est totale comme dans le parc national de l'Engadine, c. à d. qu'on ne peut plus y conduire du bétail, ni y couper des arbres, ni y chasser, ni y cueillir des fleurs; il est même interdit d'y cueillir des myrtilles, car cette cueillette faite avec des peignes métalliques endommage les jeunes arbres dissimulés entre les myrtilliers. Il est interdit aussi d'y faire du feu, car les incendies sont redoutables, surtout pour les aroles. La surveillance est exercée par des gardes spéciaux.

Déjà les bons effets de cette protection se font sentir, partout surgissent de jeunes arbres, aroles et mélèzes, entre les grands arbres clair-semés, et même sur la pente gazonnée de la partie supérieure d'où la forêt avait disparu. Près du glacier qui se retire les terrains neufs mis à découvert sont envahis par des mélèzes, les aroles ne viennent que plus tard lorsque le terrain est plus évolué.

Des études approfondies ont été entreprises pour suivre pas à pas l'évolution des plantes et des animaux. 13 groupes de placettes de 1 à 800 m² ont été délimitées, dans lesquelles on a établi la statistique exacte et complète de toutes les plantes qui y étaient contenues. Plus tard cette statistique sera reprise, on pourra ainsi suivre exactement l'évolution des végétaux de la réserve. On a étudié spécialement la faune, les arbres, les mousses, les lichens, les protozoaires du sol, la température. Sans être très riche, parce qu'elle est orientée vers le nord, on y trouve les animaux suivants: chamois, marmottes, écureuils, campagnols des neiges, lièvres variables, renards, martres, fouines, putois. On y a introduit des cerfs, mais ils n'ont pas réussi. Parmi les oiseaux on trouve le tétras à queue fourchue, la bartavelle, la perdrix des neiges, le geai de montagne, le pic vert, la crécerelle, le coucou, l'hirondelle de fenêtre, le bec croisé, le grand corbeau, etc.

On voit dans cette région les restes de deux bisses anciens, probablement du 11e au 13e siècle. Le grand glacier d'Aletsch fait actuellement l'objet d'études très complètes et très bien conduites.

N'oublions pas de signaler la grande beauté de cette forêt, ainsi placée. Si on la traverse au matin d'un beau jour alors que les sombres aroles sont encore dans l'ombre, tandis que le soleil brille sur le glacier, le contraste est magnifique. En juin, au moment de la floraison des rhododendrons, en octobre quand les myrtilliers et les mélèzes ont pris leurs splendides couleurs, la traversée de la forêt laisse un souvenir inoubliable.

L'ensemble de ce paysage est très original on n'est pas dans une vallée mais sur une crête qui domine les vallées de la Massa et de

Conches. L'ampleur des glaciers encadrés par de belles sommités aux lignes hardies, les vues lointaines si grandioses, tout contribue à la beauté de ce territoire.

Les arbres ne ressemblent en rien à ceux des forêts des régions inférieures, réguliers et élancés. Ici ils sont tourmentés, leur tronc est souvent divisés en forme de candélabres, de grosses branches s'étalent ; les éléments hostiles de la montagne, le froid surtout, ont endommagé leur cime et alors des branches se sont redressées pour les remplacer. Ce n'est donc pas en supputant leur valeur marchande du bois qu'il faut regarder ces arbres, mais en considérant la manière si ingénieuse dont ils triomphent des difficultés que la vie leur impose dans un tel milieu. On éprouve une joie réconfortante devant cette œuvre de protection de longue haleine d'un désintéressement total, à notre époque d'utilitarisme effréné, œuvre de science et de patience, de bonté et de beauté.

La partie supérieure de la vallée de Conches est régulière et droite les nombreux villages se succèdent, tous sur la rive droite, très intéressants par leurs belles maisons en bois de mélèze, bruni par le soleil, avec les encadrements des fenêtres peints en blanc. L'ordre et la propreté sont remarquables dans cette vallée.

Vers le 9^e siècle, une infiltration allémanique se produisit par le col du Grimsel, non par la Furka, car ce n'est qu'au 13^e siècle que le chemin des Schöllenen fut ouvert... Elle donna naissance à l'une des populations les plus dynamiques du Valais.

L'art s'est développé dans la vallée de Conches plus que dans aucune autre vallée valaisanne : l'art gothique est bien représenté dans les églises de Münster et d'Ernen et aussi dans les chapelles. A partir des 15^e et 16^e siècles il y eut une véritable renaissance de l'art, le Cardinal Schiner fit appel à des architectes et à des maîtres d'œuvres qualifiés, dont le plus célèbre fut Ulric Ruffiner. L'art gothique fit place à l'art baroque. A partir de 1660, en l'espace de 150 ans, plus de 70 églises et chapelles furent construites, et nombre de maisons dont la Taffinerhaus de Reckingen.

Avec ses cols, Conches fut de tout temps, un lieu de passage. Au 17^e et 18^e siècles, plus de 200 chevaux et mulets traversaient les montagnes chaque semaines.

Le glacier du Rhône a attiré les touristes et les hommes de science. à cause du voisinage d'hôtels et d'une grande route. Des recherches ont été faites sur la condensation de la vapeur d'eau de l'air en contact avec la glace. On a trouvé que 100 à 300 m³ d'eau par km² et par heure peuvent se déposer durant les chaudes journées. On a étudié l'écoulement

de la glace en établissant au travers une dizaine de profils par des pierres colorées. Cette vitesse est variable. Une moyenne calculée sur 7 années a donné 28 cm. par 24 heures. Les phases d'avance et de recul ont été notées. En 1818, lors de la dernière phase d'avance, il descendait jusque près d'une source chaude, vers l'hôtel actuel. Il s'étalait sur toute la largeur de la vallée. Depuis 1856, un recul s'est poursuivi, accentué pendant les étés chauds de 1940-1951. La plus grande partie de la cascade a disparu.

8 — SCHWEIZER WANDERBUCH VISPERTALER

Routenbeschreibungen von 39 Wanderwegen, 23 spazierwegen mit profilen, kartenskizzen und Bildern. Bearbeitet von Adolf Fux, 3 Auflage, 1964, 156 pages, prix fr. 8.80.

Les itinéraires décrits dans ce guide sont pris dans le bassin des Vièges. Ces vallées de Saas et de St-Nicolas ont le 35 % de leur territoire occupé par des glaciers. Leur altitude va de 651 m. à Viège à 4634 m. au Mont-Rose. Leurs versants ont une déclivité telle qu'elle les rend inhospitalières. Les établissements humains et les cultures sont placés au bord des rivières, sur des cônes d'alluvions. Le tourisme a pris une grande importance dans ces vallées, grâce à la beauté des montagnes et à de bonnes voies de communication.

Des 39 itinéraires décrits, je ne citerai que ceux qui rayonnent autour du beau plateau de Grächen, en particulier la longue traversée de Balfrinalp-Saas Fee. C'est surtout à partir du point de départ de Zermatt, que les itinéraires se multiplient. La vallée s'élargit en forme d'un grand cirque. De partout la vue du Cervin attire le regard. Le Gornergrat offre une vue unique sur un panorama de glaciers, d'une grande étendue.

La vallée de Saas débute à Stalden ; jusqu'à Saas Grund elle revêt la forme d'une gorge entre de hautes parois de rochers. On s'en rend bien compte quand, de Grächen, on monte à Hannigalp et qu'on suit un tout petit sentier aboutissant à Eisten par un couloir de 84 lacets. Mais à Balen, et Grund la vallée s'élargit, les alluvions permettent quelques cultures. Le joli chemin des chapelles conduit à Saas Fee. En continuant dans la vallée, depuis Grund, on atteint le dernier village d'Almagell, petite station touristique d'où on gagne Mattmark. On y construit une digue et un bassin d'accumulation qui va noyer le célèbre bloc erratique (la Pierre bleue). La flore de Mattmark est célèbre par ses espèces rares, elle a attiré l'attention des premiers botanistes Murith et Thomas. Ce guide décrit aussi des excursions dans les parties inférieures des vallées : Visperterminen, Gspon, Zeneggen, Törbel, St-Nicolas.

J'ai eu du plaisir à considérer l'ensemble de cette collection de guides valaisans du tourisme pédestre. C'est tout le Valais qui a défilé devant ma mémoire. Quelle riche variété de paysages avec leur flore, leur faune et leur constitution géologique, avec aussi la variété de leurs populations, de leurs genres de vie, et de leurs traditions. Ce n'est qu'après l'avoir parcouru en entier, à peu près tout à pied, que j'ai pu m'en rendre compte. C'est un peu pour engager les gens à le visiter que j'ai écrit cet article, avec l'espoir aussi que le connaissant mieux on ne se laisserait pas emporter trop facilement par cet esprit de spéculation, de commercialisation et de modernisation trop rapide qui risque de modifier son visage et son âme. Ceux qui ont la chance d'habiter un tel pays devraient en prendre conscience, et tout faire pour le conserver et le préserver des influences mauvaises. J'ai fait beaucoup d'efforts au cours de ma vie pour protéger cette nature si belle et si intéressante. Je n'ai pas obtenu tout ce que je demandais, sans rien exagérer pourtant. Il y eut cependant bien des circonstances où ma voix a été écoutée. C'est ma satisfaction au moment où je pose ma plume.

L'UNIVERS ILLIMITE MAIS FINI

par le Dr Adolphe Sierro, Sion

Conférence donnée à la Murithienne le 10 décembre 1964

Depuis quelques décennies, à un rythme inouï, nos découvertes de l'univers s'étendent toujours plus loin, dans l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Depuis quelques années seulement, l'humanité, dans une évolution rapide, se trouve dans l'ère atomique où tout est hors de proportion et où les sources d'énergie disponibles deviennent extraordinairement puissantes, pour le bien et pour le mal ! Dans tous ces domaines, nous sommes de plus en plus plongés dans l'illimité ! L'imagination ne peut nous suivre, elle qui ne sait même plus entasser en progression géométrique ses grains de blé sur les 64 cases de l'échiquier. Toutes les mesures cosmiques la dépassent. Seules les comparaisons nous situent encore dans les invraisemblables échafaudages des chiffres cumulés.

Une bombe de 100 mégatonnes a éclaté. Que représente-t-elle ? 3 000 camions de front, chacun chargé de 2 tonnes de trinitroglycérine, l'un